

Jean-Philippe Billarant,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 10 octobre

Poètes, saltimbanques et musiciens tsiganes de l'Inde

Dans le cadre du cycle **La Narration du voyage**
Du dimanche 8 au samedi 21 octobre 2006

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

Cycle La narration du voyage

Flamenco, en espagnol, c'était le « flamand », c'est-à-dire le Gitan venu des Flandres. Et l'héritage gitan est en effet au cœur de la musique andalouse qui porte désormais ce nom.

Doté d'une virtuosité proverbiale, Paco de Lucía avec sa guitare volubile et toujours inventive, est sans conteste le plus grand interprète de flamenco aujourd'hui. Mais le sceau inimitable de cette danse, Paco de Lucía l'appose également sur le jazz ainsi que sur la musique classique. À retrouver le 8 octobre à la Salle Pleyel en ouverture du cycle.

Bardes, musiciens, acrobates, danseuses... : les artistes qui se produiront le 10 octobre à la Cité sont issus des dernières castes errantes du Rajasthan, c'est-à-dire de ceux qui, arrivés en Europe au XV^e siècle, furent nommés Tsiganes. La fin de ce voyage conduit en Roumanie, là où se sont établis les *ursarii*, les « montreurs d'ours ».

Le romantisme, surtout en Allemagne, a souvent chanté les pérégrinations en tout genre, depuis le célèbre *Voyage d'hiver* de Schubert jusqu'à *Mer calme et heureux voyage* de Mendelssohn. Liszt, lui-même grand voyageur, raconta au piano ses *Années de pèlerinage*. Mais c'était aussi la vie qu'il décrivait comme itinérance, que ce soit dans le poème symphonique *Du berceau jusqu'à la tombe* ou dans le livre enthousiaste qu'il consacra à l'art des gens du voyage, ces Tsiganes originaires de l'Inde qu'il admirait tant. Composée en 1850, la *Troisième Symphonie* de Schumann devait porter comme sous-titre : *Épisodes d'une vie sur les bords du Rhin*. C'est un pèlerinage plus abstrait que suggère le dernier poème symphonique de Liszt : de la naissance à la mort, en passant par le « combat pour l'existence » qu'évoque le mouvement central, la métaphore filée est celle de la vie elle-même comme traversée.

C'est au cours d'un voyage dans le nord de l'Écosse, en 1829, que Mendelssohn eut l'idée d'une peinture musicale de la grotte de Fingal.

La partition fut achevée à Rome en 1831 et d'abord intitulée *L'île solitaire*.

Lors de ce même séjour romain, Mendelssohn avait également ébauché sa quatrième symphonie, dite « *Italienne* ».

Emmanuel Krivine et sa Chambre Philharmonique (17 octobre) ainsi que l'Orchestre du Conservatoire de Paris dirigé par Juraj Valcuha (15 octobre) proposent un voyage musical de Ludwig Spohr à Franz Liszt.

Discrètement, le voyageur s'approche : « Dans tes rêves je ne te troublerai pas, / Ce serait déranger ton repos, / Tu ne dois rien entendre de mon pas... »

Discrètement toujours, il laisse une trace de son passage : « Au passage j'écris sur ta porte : bonne nuit, / Pour que tu voies que j'ai pensé à toi ici. »

Tel est l'inoubliable début du *Voyage d'hiver* de Schubert, réalisé en 1827 sur des poèmes de Wilhelm Müller. Ce cycle est interprété le vendredi 13 octobre par la contralto Nathalie Stutzmann et la pianiste Inger Södergren.

DIMANCHE 8 OCTOBRE, 20H **SALLE PLEYEL**

Paco de Lucía
« *Cositas buenas* »

Paco de Lucía, guitare
Montse Cortés, chant
La Tana, chant
Chonchi Heredia, chant
Niño Josele, guitare
El Piraña, percussions
Antonio Serrano, harmonica, claviers
Alain Pérez, basse

MARDI 10 OCTOBRE, 20H

Poètes, saltimbanques et musiciens
tsiganes de l'Inde (Rajasthan)

Le Pabuji pad des Bhopas Nayaks de
la caste des Bhats
Saltimbanques de la ville
de Chinakalwal
Les Kanjars
Les Jogis nats

VENDREDI 13 OCTOBRE, 20H

Franz Schubert
Winterreise

Nathalie Stutzmann, contralto
Inger Södergren, piano

SAMEDI 14 OCTOBRE, 15H

Forum

Errance et conquêtes au XIX^e siècle

Table ronde

Animée par Jean-Pierre Bartoli,
Brigitte François-Sappey,
Emmanuel Reibel,
musicologues

Concert 17H30

Harold et son double

Quatre fragments pour Harold

Pedro Amaral

Luminescences

Morton Feldman

The Viola in My Life

Ivan Fedele

Elettra

Michael Jarrell

...more leaves...

Hector Berlioz/Gérard Pesson

Panorama particolari e licenza
(d'après *Harold en Italie*)

Christophe Desjardins, alto

L'Instant Donné

DIMANCHE 15 OCTOBRE, 16H30

Franz Liszt

Du berceau jusqu'à la tombe
Concerto pour piano n° 1

Robert Schumann

Symphonie n° 3 «Rhénane»

Orchestre du Conservatoire
de Paris

Juraj Valcuha, direction

Nicholas Angelich, piano

MARDI 17 OCTOBRE, 20H

Felix Mendelssohn

Les Hébrides (La Grotte de Fingal),
Ouverture op. 26

Ludwig Spohr

Concerto pour violon n° 8 «In modo
d'una scena cant ante» op.47

Felix Mendelssohn

Symphonie n° 4 «Italienne»
en la majeur, op. 90

La Chambre Philharmonique -

Emmanuel Krivine Orchestre sur
instruments d'époque

Emmanuel Krivine, direction

Alexander Janiczek, violon

JEUDI 19 OCTOBRE, 20H

Arnold Schönberg

Serenade op. 24, pour baryton et sept
musiciens

György Kurtag

...quasi una fantasia..., pour piano et
groupes d'instruments

Luca Francesconi

Etymo, pour soprano, électronique et
orchestre de chambre

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Ronan Nédélec, baryton

Barbara Hannigan, soprano

Dimitri Vassilakis, piano

Thomas Hummel, Tom Mays,

Benoît Meudic, réalisation

informatique musicale Ircam

SAMEDI 21 OCTOBRE, 20H

Johannes Brahms

Drei Gesänge op. 42

Robert Schumann

Vier doppelchörige Gesänge op. 141

Wolfgang Rihm

Astralis (Über die Linie III)
pour violoncelle, timbales
et chœur mixte

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

MARDI 10 OCTOBRE - 20H

Salle des concerts

Poètes, saltimbanques et musiciens tsiganes de l'Inde

Scène 1 :

Le Pabuji pad des Bhopas Nayaks de la caste des Bhats (région de Barmer, Rajasthan)

Kushla Ram, danse

Sugana Ram, chant, narration et *rawanhatha* (vièle)

Scène 2 :

Saltimbanque de la ville de Chinakalwal - Andhra Pradesh

Narayanan, jongleur et saltimbanque

Scène 3 :

Les Kanjars (région de Kota - Rajasthan)

Ramu Chacora, *dholak* et *nagari*

Sonam Baran, chant et danse

Asha Kumari Chathoda, chant et danse

Scène 4 :

Les Jogis nats - (région de Jodhpur - Rajasthan)

Suva Devi, danse

Suganna Devi, chant

Sudi Kalbelya, chant et danse

Shanti Kalbelya, chant et danse

Bhanwari Devi, chant et danse

Babu Nath, *punigi* (clarinette), *manjirat* (cymbalettes), *bhapan* (instrument à corde)

Sesh Nath, *pungi*

Swaroop Nath, tambour *cheng*

Gazi Khan Barana, *kartal*

Dare Khan, *dholak*

Firoj Khan, *morchang* (guimbarde)

Scène 5 :

Saltimbanque de la ville de Chinakalwal - Andhra Pradesh

Narayanan, jongleur et saltimbanque

Scène 6 :

La danse chakri (Jaisalmer - Rajasthan)

Anand Singh, danse

Scène 7 :

La danse Dehru des Nayiks (région de Sekhawati - Rajasthan)

Hans Raj, harmonium, *dholak* et *manjirat*

Bal Ram, chant et danse

Pappu Khan, *dholak* et danse

Alain Weber, réalisation artistique

Gazi Khan Barna, conseiller artistique

Christophe Olivier, lumières

Eric Bodard, son

Fin du concert vers 22h.



RAJASTHAN



INDE

Lahore

Faisalabad

Simla

Chandigarh

PENJAB

UTTAR
PRADESH

HARYANA

DELHI

New Delhi

PAKISTAN

INDE

Bikaner

Ratangarh

Sekhawati

Alwar

Désert du Thâr

Nagaur

Jaisalmer

Phalodi

RAJASTHAN

Jaipur

Jodhpur

Ajmer

Tonk

Chambal

Barmer

Pali

Monts Aravalli

Kota

Mont Abu
1722 m

Udaipur

Lac Dhebar

Retenue de Gandhi Sagar

GUJARAT

Gandhinagar

Bhopal

Ahmadabad

Monts Vindhya

MADHYA
PRADESH

Vadodara

Indore

▲
1350 m

Golfe de Kutch

Rajkot

Kathiawar

100 km

Mont Girnar
1117 m

Golfe de Cambay

▲
1325 m

Monts Satpura

À la rencontre des derniers nomades du Rajasthan

Les derniers bardes, danseuses, musiciens et acrobates de l'Inde traditionnelle nous renvoient aux racines lointaines du peuple rom dont l'origine se rattache aux dernières castes errantes du Rajasthan. Une multitude de familles d'artistes aux ramifications complexes continuent, au sein de villages disséminés dans l'immensité du désert du Thar, à vivre de la mouvance d'un savoir ancestral qui a connu aussi bien l'éclat des pierres précieuses des anciens palais que la rudesse des roches du désert. Nats acrobates, jongleurs, chant des femmes Jogis, danse circulaire chakri, danse de séduction des femmes Kanjars, Pabuji pad des conteurs Bhopas Nayaks de la caste des bhats, danse Deru dédiée au dieu serpent Gogaji des Nayiks, expriment l'imagination et la virulence d'expressions artistiques d'un autre temps.

Le bon roi perse Bahram Djoûr, ému par les plaintes de ses sujets les plus démunis qui réclamaient de la musique pour faire la fête comme les riches, aurait obtenu de son beau-père, le roi Shankal de Kanauj vivant dans la haute vallée du Gange, l'envoi de douze mille musiciens. Lorsqu'ils arrivèrent, le roi Bahram leur fit donner de quoi vivre en cultivant la terre: un âne, un bœuf et mille charges de blé à chacun. Mais peu après un an, il les vit paraître complètement affamés, car ils s'étaient contentés de manger leurs bœufs et leur blé. Irrité, le souverain leur conseilla de mettre des cordes de soie à leurs instruments, de sauter sur leurs ânes et d'aller vivre, désormais de leur musique...

Artisans, colporteurs, petits marchands, poètes généalogiques, acrobates, marionnettistes, forgerons, musiciens et danseuses formaient autrefois une nébuleuse de petites castes qui se rattachaient aux castes des guerriers, rois et dignitaires religieux, à la fois patrons et protecteurs jajman de ces derniers.

Défaites, invasions, famines successives engendreront la chute de ces royautes et pousseront à l'errance ceux que l'on appelle les tziganes et les roms aujourd'hui. Certains, dès le Ve siècle, seront poussés, au gré de grandes migrations historiques, à s'exiler jusqu'au Proche-Orient, pour atteindre l'Europe au XV^e siècle. D'autres, suivant une noblesse déchue qui se reconvertira à la vie rurale comme les Rajputs du Rajasthan, survivront jusqu'à nos jours dans l'immensité des terres de l'Inde.

« Nous sommes l'océan de la connaissance, la lumière des castes, mendiants des rois, bardes héréditaires de nos patrons, poètes des Sikhs, conteurs des saints soufis. Tout le monde sait que nous sommes les bardes et poètes des gens aisés et respectables ».

Les Doms (ou *dum* ou *domra*), célèbres aujourd'hui pour être la caste responsable de la crémation sur les Ghâts de Varanasi (Bénarès), sont souvent considérés comme les descendants des tziganes, l'appellation « dom » qui signifie originellement « tambour », aurait donné naissance, sous l'influence de langues étrangères, au terme « rom ».

Le Pabuji pad des Bhopas Nayaks de la caste des Bhats (région de de Barmer - Rajasthan)

Les Bhats, connus au Rajasthan pour leur théâtre de marionnettes *kathputli*, étaient surtout à l'origine, comme c'était le cas pour beaucoup de castes d'artistes, des bardes généalogiques. Leur rôle était autrefois primordial dans la société traditionnelle car non seulement, ils chantaient les louanges des castes qu'ils servaient, des princes d'antan aux fiers guerriers *rajputs*, des grands marchands aux familles nobles paysannes, mais ils étaient aussi la mémoire de ces castes, capable de citer oralement la généalogie de chaque famille sur plusieurs siècles.

Parmi les nombreuses fonctions des Bhats, conteurs auxquels sont affiliés les *bhopas*, bardes ou devins, l'on retrouve les Bhopas du Pabuji pad.

C'est sur le « *pad* », « le rideau » que l'on raconte la belle histoire de Pabu: une toile en coton *rezi* minutieusement peinte se déroule et se tend sur des bambous, une soixantaine de dessins forment une véritable bande dessinée racontant les exploits de Pabu, gardien de vaches.

« Pabuji est né en 1256 à Kolu village du district de Jodhpur. À l'âge de 24 ans, le vaillant Pabuji Rathore devait se marier avec Phoolamde, la fille du chef Rajput d'Amarkot : Sosha Rajput du Sindh. Les préparatifs commencèrent. Pabuji obtint comme cadeau de la part de la noble Deval Charni, à la fois déesse et diablesse de la caste des poètes Charans, Kesar Kalmi, une jument réputée pour sa beauté et ses prouesses, à la condition que Pabuji revienne immédiatement si les troupeaux de vaches de Deval étaient en danger. Les belles manières de Pabuji avaient fait une très bonne impression sur les Sodhas et Phoolamde était impatiente de sceller cette union. Les cérémonies du mariage arrivèrent. La fiancée et le fiancé commencèrent à tourner autour du feu rituel (saptapadi), une, deux, trois fois... Mais à la troisième circonvolution, la procédure fut interrompue par l'arrivée brutale de Deval. En effet, les Khenchies de Jayal avaient emporté ses vaches. Qu'allait faire Pabuji ? Attendre et achever son mariage ? Envoyer quelqu'un à sa place afin de savourer la bénédiction que lui apportait ce mariage.... Non, bien sûr, car Pabu devait honorer sa promesse. Précipitamment, il quitta la cérémonie avec sa fiancée à demi mariée pour se battre contre les voleurs de bétail et périt lors du combat... ».

Comme dit le grand poète Asiya, « le mont Abu peut disparaître dans l'air et le mont Girnar peut être avalé par la terre, mais le nom de Pabuji sera toujours là ». Son épouse Phoolamde pour qui il est préférable « d'être pour quelques moments l'épouse d'un brave que longtemps celle d'un couard » rentrera dans le feu funéraire et se sacrifiera dans le rite du « *sati* ».

La légende complète de Pabuji est constituée de 52 compositions poétiques (*panwaras*). Les Bhopas fonctionnent en couple. La femme est vêtue d'un magnifique costume rouge flamboyant (*jaama*), et porte des clochettes aux pieds, et chante de manière narrative chaque *panwara* en s'accompagnant de la vièle *rawanhattha*. Le *rawanhattha*, dont

La caisse est en noix de coco et le manche en bambou, possède une corde unique augmentée de 3 à 16 cordes sympathiques; c'est, dit-on, l'instrument du dieu Ravana. De petites clochettes fixées au manche marquent le rythme récitatif de l'épopée. La femme (ou dans le cas présent un homme travesti) met en valeur chaque scène du *pad* en suivant le chant avec une lampe (*pala*) ou en dansant. Le terme *bhopa* – textuellement « prêtre » – possède différentes fonctions au Rajasthan, il s'agit à la fois du devin médium incarnant une divinité dans quelques temples ou errant de pèlerinage en pèlerinage, quelque saint itinérant ayant formulé un vœu (*maanta* ou *bolma*). Tout un art populaire se décline à partir de ces fonctions car le Bhopa est aussi un conteur.

Narayanan, jongleur et saltimbanque (Chinakalwal - Andhra Pradesh)

Narayanan, venu de la petite ville de Chinakalwal, au cœur de l'Andhra Pradesh, est l'un des derniers grands saltimbanques d'une autre Inde. Jongleur et acrobate, il manie sabres, couteaux, toupies avec dextérité et incarne cette époque qui a précédé le cirque, lors de ces anciennes fêtes populaires et religieuses où artistes en tout genre déambulaient, célébrant à leur manière une forme de surnaturel populaire.

Les Kanjars (région de Kota - Rajasthan)

Les Kanjars vivent dans le district de Chhipa Barod au Rajasthan. Ils appartenaient autrefois aux tribus criminelles telles qu'elles avaient été déterminées par les Britanniques en 1871. En effet, la colonisation britannique imposant de plus en plus de pressions fiscales, pour lutter contre ces injustices, beaucoup de tribus autochtones, de clans nomades se révoltèrent et furent ainsi reliés au statut dégradant de criminels dès leur naissance. Cette loi prit fin en 1952 après l'indépendance, ces tribus devinrent officiellement « *denotified* ». Les Kanjars, maintenant gardiens de villages, possèdent leur propre danse : dans le tournoiement intense des robes, les jeunes femmes rejettent les avances du danseur et joueur de *dholak*.

Les Jogis nats (région de Jodhpur - Rajasthan)

Ceux que l'on appelle les Jogis au Rajasthan sont en fait une branche des fameux Nats, acrobates, saltimbanques et jongleurs. Les Nats à l'origine acrobates, (de « *natya* » : danseur), représentent à eux seuls une part très importante des arts populaires et couvrent un vaste espace d'expressions artistiques et religieuses. Le Dieu des Nats est bien sûr Hanouman, le dieu singe, à cause de sa dextérité acrobatique. Certains Nats avaient choisi, pour mieux justifier leur errance, de suivre la démarche ascétique des Jogis (ou yogis) devenant disciples du saint Gorakhnath (Gorakshanath), leur gourou et saint patron. Gorakhnath a vécu au X^e siècle et était disciple de Matsyendranath, saint militant pour l'égalité des castes, comme le célèbre autre maître spirituel du Rajasthan: Ramdevji ou Ramdeo.

Une branche des Jogis nats est surtout connue pour leur relation avec le cobra (*nâga*) qu'ils chassaient et vénéraient comme un Dieu. On retrouve cette pratique chez les Jogis saperas (de « *sanp* », serpent) de Jaipur (d'où est originaire la danseuse Gulabi) ou chez les Jogis nats de Jodhpur, célèbres grâce à la danseuse Suwa Devi, membre du groupe « Divana » découverte dans le film « Latcho Drom » de Tony Gatlif. Cette relation particulière donnera naissance à la danse récente dite « *kalbelya* » pratiquée par les femmes Jogis kalbelyas, la danse à la robe (de *kali* noir) qui imite la fascination exercée par le cobra. Le *pûngî* des Jogis Nats, qui accompagne les chants magnifiques de Sugannah Devi, désigne une double clarinette identique au *muralî* utilisé par la caste des Langas. Les deux tuyaux réservés à la mélodie et au bourdon peuvent être de différentes matières, ils se fixent dans un réservoir en gourde ou en bois. Ce réservoir, comme le font toutefois remarquer les spécialistes, n'est pas à proprement parler un réservoir à air qui permettrait d'établir une association avec les cornemuses ; d'ailleurs, le musicien utilise quand même la technique du souffle continu (*nâksâsi*). Appelé aussi dans d'autres régions *tarpo*, *bîn*, *nâgbîn* (*nâg* : serpent) ou *bîn jogî*, c'est l'instrument des charmeurs de serpents, profession liée par excellence aux tsiganes d'Orient.

La danse *chakri* (Jaisalmer - Rajasthan)

La danse *chakri*: (textuellement « cercle ») se réfère à l'idée de ce tournoiement fondateur et universel, symbole de la création, de la vie, de l'ivresse spirituelle. Sous ce terme, une multitude de danses traditionnelles et populaires coexistent en Inde. S'inspirant de cette danse, les danseurs travestis, comme au Rajasthan le célèbre Anand Singh Solanki, dans un tournoiement hallucinant de rapidité, deviennent, à genoux, de véritables hommes toupies.

Les Nayiks du village d'Aspalsar dans la région de Sekawadah

Les guérisseurs de morsure de serpent liés aux anciens cultes shivaïtes, et donc souvent aux *jogis*, occupent une place prépondérante en Inde ainsi que dans beaucoup d'autres pays du Sri Lanka à l'Égypte. Leur réelle fonction est avant tout de chasser les serpents des villages lors des récoltes et de la saison des pluies et de guérir des morsures qui représentent un taux important de mortalité dans les villages en Inde. Le serpent « naga » est considéré comme une divinité par ces castes ainsi que par la population rurale, et fait l'objet de différents cultes religieux. Le plus courant est celui de la divinité Gogaji dont on peut trouver un petit temple dans le village de Sekawadah, temple entretenu par l'un des membres du groupe, lui-même *bhopa* dédié à cette divinité.

Gogaji était un disciple de Gorakhnath qui vécut au X^e siècle, lui-même disciple de Matsyendranath, saint militant pour l'égalité des castes ; Goraknath est aussi le *guru* des *jogis nats*.

Deux sœurs à l'aspect identique et au même visage se marièrent avec le même roi, mais aucune ne fut capable de donner naissance à un enfant. L'aînée décida d'aller voir le grand maître Goraknath afin de lui demander d'utiliser ses pouvoirs pour qu'elle puisse enfanter. Le *guru* lui demanda de revenir plus tard afin d'accéder à sa demande. La plus jeune, qui avait suivi en cachette sa sœur, entendit la conversation et se présenta à la place de cette dernière. Goraknath croyant avoir à faire à l'aînée, lui donna le pouvoir d'enfanter. Lorsque l'aînée se présenta à nouveau, Goraknath malgré sa méprise refusa de lui donner une faveur qu'il ne pouvait accorder qu'une seule fois. La plus jeune donna ainsi naissance à deux jumeaux.

L'aînée, furieuse, revint voir Goraknath qui, grâce à ses pouvoirs surnaturels, fit rentrer un serpent dans le ventre de la femme. Ainsi naquit Gogaji. Le roi, selon la tradition, dut donner sa succession au fils de sa fille aînée, Gogaji. Ce dernier devint ainsi roi à son tour. Les jumeaux Arjan et Serjan, furieux, affrontèrent Gogaji qui les vainquit et les tua. Sa mère, offusquée par une telle violence fratricide, le chassa de la cour. Désespéré, Gogaji vint se confier à Goraknath qui lui conseilla de rechercher la mort selon l'acte de « *somadi* », véritable suicide rituel. Gogaji se rendit à cheval dans la forêt et, après avoir creusé un trou, enfonça son corps dans la terre. Seule sa tête dépassait. Une vache vint à passer et lui donna de son lait afin qu'il puisse survivre. Miraculeusement, Gogaji se transforma en cobra et vint s'entourer autour du cou de la vache.

Par respect, on ne tue jamais le serpent. Ce dernier est l'objet d'un pacte secret, on lui ôte son venin en lui sectionnant les dents, mais une fois ces dernières repoussées, on lui rend la liberté.

Les Madaris constituent la branche musulmane de cette spécialité, leur maître spirituel est Bazi-ul-Din Shah, appelé Zinda Shah Madar. Il est né à Alep en 1050 et l'on retrouve ses disciples jusqu'en Egypte avec les clans Halabs (d'Alep) et les Masalibs.

Les *jogis nats*, *kalbeyas* et *saperas*, aussi présents dans ce spectacle, forment une autre branche de cette tradition. Les fameux Pulluvans du Kerala, bardes et poètes, sont aussi des adeptes du Dieu Naga. Ils sont spécialisés dans les rituels d'exorcisme liés au serpent, pendant lesquels ils réalisent de magnifiques « *kalam* », peintures éphémères peintes sur le sol à l'aide de grains de riz, lors des cérémonies de transe.

Les *nayiks*, lors de leur danse, maintiennent le mordu éveillé afin que le venin ne se répande pas trop vite dans le corps du malade et qu'ils puissent le soigner à l'aide de plantes spécifiques.

Le *deru*, *dhaak* ou *hurukka*, qui donne le nom à cette tradition, est un petit tambour qui a la forme d'un sablier ; la pression des deuxpeaux se modifie par la tension d'une corde en cuir.

Alain Weber

Autour du même thème...

> CYCLE LA ROUTE ORIENTALE DE L'ESCLAVAGE

DU 27 AU 28 JANVIER

L'Afrique islamisée

Contes de l'océan Indien

De la mer Rouge à l'Inde

Avec Zein l'Abdin et son ensemble, l'Ensemble Mtendeni Maulid, François Vincent, Grégory Dargent, Nassereeh Mossadegh, Delixia Perrine, Thierry Abmon, Hussein Al-Bechari, l'Ensemble Shanbehzadeh, l'Ensemble Sidi Goma...

> CYCLE ISTANBUL DU 23 AU 27 FEVRIER

Nuit tsigane

Forum *Istanbul et ses musiques*

Istanbul, le dialogue des musiques

Traditions populaires d'Istanbul Jazz à la turca

Avec l'Istanbul Techno Roman Project, l'Ensemble vocal byzantin, Erkan Ogur, Ismail Hakki Demircioglu, l'Ensemble Kardes Türküler, le Önder Focan Bosphorus Project...

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC MERCREDI 11 OCTOBRE, 15H

Sur la route des Tsiganes
Conte musical

D'après une idée originale de Jean-Baptiste Laya
Musique de Taxi Luna
Luis Tamayo, mise en scène

Compagnie Est en Ouest

> ÉDITIONS

Petit Atlas des musiques du monde

Ouvrage collectif, 220 pages

> COLLÈGE

Musiques et rituels :

approches ethnomusicologiques

15 séances du mercredi 4 octobre
au mercredi 7 février, de 19h30 à 21h30

> MUSÉE DE LA MUSIQUE

VISITES GUIDÉES POUR ADULTES

La ville, le voyage

samedis 14, 21 octobre
et 4 novembre à 15h

Dans le cadre de l'exposition *Travelling Guitars*, tous les dimanches après-midi (sauf les 24 et 31 décembre) visite de l'exposition et de la collection du Musée avec un guitariste et un conférencier; podium de démonstrations musicales.

CONCERT PROMENADE

Les guitares

samedi 28 et dimanche 29 octobre
de 14h30 à 17h30 dans le cadre
de l'exposition *Travelling guitars*

PENDANT LES VACANCES

Des visites-ateliers et des visites-contes
sont proposées du mardi au dimanche
pour le jeune public à partir de 4 ans.

> ATELIER DE PRATIQUE MUSICALE ADULTE INDE DU NORD

30 séances du jeudi 5 octobre au jeudi
28 juin, de 18h30 à 20h (débutants)
ou de 20h à 21h30 (niveau avancé)

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

À ÉCOUTER • *Traditions populaires du Gujarât et du Rajasthan* (concert enregistré à la Cité de la musique en avril 2003) • *Inde-Rajasthan, musiciens professionnels populaires* • *Flûtes du Rajasthan* • *Roumanie, musique de villages*, Enregistrements de Constantin Brailoiu, texte de Sperenta Radulescu.
À REGARDER • *Rajasthan, musique du désert de Thar*, film réalisé par Yves Billon et Agnès Nordmann
À LIRE • *Gloire des princes, louange des dieux : patrimoine musical de l'Hindoustan du XIV^e au XX^e siècle* (catalogue de l'exposition du Musée de la musique, 2003) • *Musiques en fête : Maroc, Sardaigne, Roumanie* de Bernard Lortat-Jacob (Société d'ethnologie, 1994)
• *L'improvisation dans les musiques de tradition orale* de Bernard Lortat-Jacob (Selaï, 1987)